

М.С. Масюк, 2 курс

*Научный руководитель – Л.Е. Левонюк, старший преподаватель
Брестский государственный университет им. А.С. Пушкина*

Dans le contexte actuel d'un monde traversé par la mondialisation et le développement des moyens de communication, les individus sont sans cesse amenés à rencontrer des personnes de cultures différentes, c'est-à-dire participer à la communication interculturelle.

La communication interculturelle est l'étude de la communication interpersonnelle entre individus de cultures différentes. Cette discipline est née après la deuxième guerre mondiale aux États-Unis. Les travaux de E.T. Hall sont les précurseurs de cette discipline. À partir des années 1960, un grand nombre de chercheurs se penche sur ce thème et ils produisent plusieurs théories. Celles-ci se regroupent selon deux grands courants de la psychologie interculturelle. Le premier est celui de la communication interculturelle comparative : les chercheurs comparent la communication au sein de cultures différentes. Le deuxième consiste en la communication interculturelle interactionniste : les chercheurs étudient la communication entre individus de cultures différentes. De plus, des chercheurs ont mis en évidence des compétences à mobiliser dans le cadre d'interactions interculturelles.

Les recherches concernant la compétence interculturelle constituent un vaste domaine de recherche, spécifiquement dans celui du management, du travail au sein des entreprises.

La compétence interculturelle est essentielle dès que plusieurs individus de cultures différentes sont en contact, notamment dans le cadre du travail. La définition de la compétence interculturelle, tout comme celle de la communication interculturelle, est difficile à établir. En effet, la compétence interculturelle étant propre à chacun et donc subjective à la culture de chaque individu, il est dès lors difficile d'en donner une définition. À notre avis, la compétence interculturelle est la faculté de saisir les particularités d'une rencontre interculturelle de manière à se comporter de façon à ce que le message soit compris et bien interprété.

Deardorff et Lloyd et Härtel identifient trois catégories de la compétence interculturelle : cognitive, affective et comportementale. Certains auteurs définissent la compétence interculturelle comme étant spécifique à une culture donnée et d'autres la considèrent comme plutôt générale, à mobiliser dans tous les contacts interculturels. Brislin et Yoshida dénoncent la conception selon laquelle les compétences requises pour la communication interculturelle ne seraient que l'accumulation d'un savoir particulier à chaque culture [1; p. 82].

Parmi les auteurs prônant l'existence d'une compétence interculturelle générale, certains optent pour une approche biologisante et tentent de trouver les traits de personnalité liés à la compétence interculturelle. Les traits généralement mis en évidence dans les recherches sont l'empathie, l'ouverture, la stabilité émotionnelle, l'autocritique et la capacité d'observation. D'autres auteurs critiquent cette approche et envisagent la compétence interculturelle comme le résultat d'un apprentissage qui évolue au cours des expériences.

Dans cet article nous procédons à l'analyse du rôle de la communication non verbale dans le cadre de la communication interculturelle. Tout comme la communication verbale, la communication non verbale exige, en situation interculturelle, une attention, des connaissances et des compétences spécifiques. L'on pourrait qualifier la communication verbale de digitale, et la communication non verbale d'analogique. Si la communication verbale comporte bien entendu de nombreuses dimensions (choix des mots, styles de communication, pauses, contexte...), les éléments constitutifs de la

communication non verbale sont bien plus nombreux, et ils interviennent depuis un espace dont ni la personne qui parle ni celle qui écoute ne sont conscientes. La communication non verbale a lieu simultanément sur des registres très différents, et qu'elle peut être vue, entendue et/ou sentie. Etant donné que de nombreux aspects de la communication non verbale sont hors de portée de la langue, et qu'en outre la communication non verbale peut être simultanément intentionnelle et non intentionnelle, elle peut générer du sens émotionnel et des malentendus que ne comprennent ni la personne qui parle ni celle qui écoute. Les dimensions clé de la communication non verbale sont:

- Mouvements du corps et du visage – usage des bras, des mains, de la tête, des sourcils, de la bouche – de manière consciente et inconsciente.

- Contact visuel (le regard).

- Ton de la voix, et volume.

- Espace – à quelle distance ou quelle proximité les personnes se tiennent-elles lorsqu'elles se parlent?

Sont-elles face à face ou se tiennent-elles de biais?

- Toucher.

- Environnement – forme et décoration des pièces, ameublement, architecture.

- Temps, et comment il est conçu et utilisé lors de conversations, de rendez-vous, etc.

- Silence.

Les recherches récentes effectuées par d'éminents spécialistes de la communication interculturelle montrent que 65% à 90% du message de toute communication relève du non verbal. Plus impressionnant encore, la plupart des recherches démontrent que le message non verbal l'emporte sur le message verbal, qu'il peut renforcer ou contredire [3; p. 48]. Cela signifie par exemple que si une personne dit «bienvenue, cela me fait tellement plaisir de te revoir», mais que son non verbal (ton de la voix, contact visuel, port de la tête, gestes des mains ou des bras) indique qu'en fait nous ne sommes pas vraiment le/la bienvenue, la dimension non verbale du message a davantage de crédibilité, et nous lui ferons davantage confiance.

Si diverses cultures et diverses personnes ont des préférences différentes en terme de styles de communication (verbale), il en va de même de la communication non verbale. Nous faisons usage du non verbal pour communiquer des sentiments, nourrir des relations, exprimer l'amitié, l'humour et l'ironie, les relations de pouvoir, les questions, la confiance, ou pour alerter à un danger. C'est dès notre plus tendre enfance que nous commençons à absorber les normes, les nuances et les sens, souvent inarticulés, du non verbal de notre culture d'origine.

Mais il peut être très difficile d'identifier et de décoder les codes non verbaux des personnes d'une autre culture. Il est si facile de les confondre avec nos propres codes, ou de les lire avec nos propres normes (souvent inappropriées pour cela) [2; p. 126].

Certains gestes par exemple sont similaires d'une culture à l'autre, mais leur signification et message peuvent être totalement différents dans chaque culture. D'autre part, des valeurs ou messages similaires peuvent être exprimés par des expressions non verbales différentes. Dans certaines cultures, par exemple, pour exprimer le respect, les enfants sont priés de regarder les adultes quand ils leur parlent. Dans d'autres cultures, pour exprimer le respect, les enfants sont priés de ne pas regarder les adultes quand ils leur parlent [3; p. 205].

Apprendre à lire et à comprendre les codes non verbaux d'une autre culture peut être aussi difficile que d'apprendre une autre langue, mais au moins aussi important. S'il n'y a pas de réponse simple, il y a une règle d'or: observer, essayer de comprendre, et adapter son non verbal pour qu'il contribue à la compréhension mutuelle dans un processus de communication interculturelle.

C'est pourquoi pour participer avec succès à la communication interculturelle il faut développer les compétences au niveau non verbal. Nous pensons que des pratiques suivantes nous aident à développer nos compétences de communication non verbale:

- Devenir plus conscient(e) du fonctionnement de nos codes non verbaux, et des normes et valeurs culturelles qui les sous-tendent.

- Observer, sans juger, le non verbal des personnes qui nous entourent.

- Essayer consciemment d'adapter notre non verbal (contact visuel, gestion de l'espace, ton de la voix, toucher...) lorsque la personne avec laquelle nous sommes en interaction opère de manière très différente de la nôtre. Essayer aussi d'être conscient(e) de l'effort que cela requiert et de l'incertitude que cela génère en nous.

- Regarder des films avec l'œil «non verbal». Ils peuvent être une source très riche d'apprentissage sans juger.

- S'exercer à essayer de comprendre le «pourquoi et le pour quoi» des expressions non verbales, plutôt que de les juger.

En conclusion, il est à noter que la dimension non verbale de la communication interculturelle est fascinante et difficile. En effet, comme pour l'iceberg, nous n'en voyons que la partie visible, et sommes souvent peu conscient(es) de la dimension invisible, qui donne du sens à la partie visible. Notre perception et interprétation du non verbal est donc souvent inexacte, basée sur nos propres valeurs et normes, et non pas sur celles de la personne avec qui nous interagissons.

СПИСОК ИСПОЛЬЗОВАННЫХ ИСТОЧНИКОВ

1. Srpova, M. Les interactions non-verbales dans la communication interculturelle / M. Srpova // La linguistique, vol. 31. – Paris: Presse Universitaire de France, 2005. – P. 79 – 87.
2. Hall, E.T. Guide du comportement dans les affaires internationales / E.T. Hall. – Paris: Seuil, 2003. – 257 p.
3. Hall, E.T. Le langage silencieux / E.T. Hall. – Paris: Seuil, 2001. – 237 p.